

Michèle RAULIN 28.11.2021

Parmi les contes initiatiques qui nous décrivent les affrontements de l'Ombre et de la Lumière, deux particulièrement ont pris du sens dans mon histoire personnelle : le Seigneur des Anneaux qui m'accompagne depuis 1974, et plus récemment le Râmâyana dont j'ai eu le privilège de traduire en Français le commentaire par le Dr Nader (*Le Râmâyana dans la physiologie humaine, MERU Press, janvier 2012*). De ce dernier je vous reparlerai sans faute, mais aujourd'hui c'est la Terre du Milieu qui inspire ma pensée.

Tolkien a toujours insisté pour dire que son épopée n'avait rien à voir avec le IIIème Reich et la seconde guerre mondiale. Il apparaît que c'est bien davantage une œuvre visionnaire qui nous parle de la grande mutation planétaire en cours. Il n'est qu'à voir parmi nombre d'exemples la fabrication d'OGM par le mage "blanc" censé défendre et même organiser la résistance aux forces de l'Ombre, et qui en devient par orgueil l'un des plus redoutables instruments. Dès la fin des années 90, Saroumane a représenté pour moi l'image de l'Amérique dominante et bien-pensante, celle des Bush père puis fils, celle de Trump, et maintenant celle de Pfizer. Car le pouvoir aujourd'hui n'est plus entre les mains des politiques, nulle part sur la planète ; il appartient à l'industrie pharmaceutique. Comment ne pas voir dans les molécules à ARN messager qu'on déverse massivement sur la planète l'image des hordes de Uruk Haï déferlant des laboratoires clandestins d'Orthanc ? Comment ne pas voir dans les auto-proclamés Conseils Scientifiques l'image de Grima Langue de Serpent, dont la mission est d'endormir puis d'assujettir les grands Rois dont Théoden incarne la figure emblématique ?

Je ne saurais trop vous inviter à découvrir ou à relire cette œuvre magistrale digne d'Homère. Elle a le mérite d'être bien plus proche de nous et de notre culture, et les ponts à faire avec notre actualité sautent aux yeux. Mais aussi elle montre de manière lumineuse le déroulement inéluctable des événements.

Ainsi la guerre ne peut être évitée. Ainsi ne peut-on pas non plus éviter les moments de doute, la peur d'échouer, le sentiment de faiblesse et même d'écrasement face aux puissants rouages en action. Mais l'histoire nous montre des modèles de positionnement et nous donne des indices sur l'évolution. Je vais sélectionner quelques exemples, parmi tant d'autres.

D'abord il est dit qu'on n'affronte pas le Mal tout seul. Ceux qui s'y risquent pèchent par orgueil, alimentent l'égrégore maléfique et finissent mal. L'union fait la force. La solidarité, l'humilité, l'accueil comme compagnon d'arme d'un autre différent de soi et pour lequel on n'a pas forcément d'affinité naturelle ou historique. Hommes et Semi-Hommes, Elfes, Nains, tous ont leur rôle à jouer et c'est leur entraide qui fait la différence. La tolérance et le respect de l'autre sont des forces contre lesquelles le diable ne peut rien, car comme son nom l'indique le diable n'a de pouvoir que sur ce qui est divisé. A commencer par notre pensée.

Il est dit aussi que comme dans le mythe indien de la déesse Durga, c'est une femme qui anéantit le chef des forces de l'Ombre. Car une femme ne se bat pas pour prouver sa valeur ou sa force, pour en tirer prestige ou reconnaissance. D'ailleurs dans le livre, de la princesse Eowin on n'entendra plus parler après son exploit, et c'est juste ainsi. Car pour vaincre une force ivre d'orgueil démesuré, il faut seulement avoir le sentiment d'accomplir une action

nécessaire. C'est animé de cette conviction que Maître Badinter est venu à bout de la peine de mort. On peut prendre pour exemple sa façon féminine de combattre : absolument



déterminée, animée par le sentiment absolu de justice, absolument rien de personnel. Comme une lionne, pas comme un lion. Par conséquent lorsqu'aujourd'hui nous avons à faire des choix difficiles de positionnement, les contes nous disent de nous engager "pour". Peu importe le comment, ce qui compte c'est ce qui nous meut : quelle vision nous guide, quelle lumière nous appelle ? Et ne jamais la perdre de vue. Ce qui a par surcroît le mérite d'effacer les doutes : ne dit-

on pas que "les obstacles sont ce qu'on voit quand on perd de vue le but à atteindre" ? Cette image du soleil sous l'arche d'Étretat m'en paraît la meilleure illustration.

L'histoire dit aussi que la Nature participe au tournant du scénario. Parce qu'une poignée d'êtres convaincus de la justesse de leur combat s'en remettent à elle, la Nature se met en mouvement. Elle le fait lentement, mais puissamment. Ce sont les Ents, ces arbres séculaires dont il ne reste que quelques exemplaires, une petite forêt réchappée du massacre, qui ont raison d'Orthanc. Il faut avoir confiance : si nous savons l'aider, même comme des misérables colibris, la Nature nous aidera. Elle n'a pas nos raisonnements, elle n'a pas nos réactions, mais elle sait ce qu'elle fait, elle connaît les enjeux, sait quelles forces sont en puissance, et sait comment obtenir gain de cause. Ses ressources nous étonneront.

Il y aurait des livres entiers à écrire sur le sujet – peut-être existent-ils déjà ? – pour éclairer notre actualité d'ici maintenant à la lumière des événements qui achèvent le Troisième Age de la Terre du Milieu. Je veux encore retenir un message : on ne gagne pas du premier coup. On trébuche, on se blesse, on enrage, on tremble, on fuit, on a honte, on désespère, tout est perdu ; on se relève, on recommence ; ça recommence ; on y arrive. "Tu seras un homme mon fils ..." Kipling, j'aime bien aussi. D'ailleurs, on peut aussi voir à ce sujet sur mon site mon vieil article "La cité des singes", qui date de plus de 20 ans et n'a pas pris une ride.